

Franz Liszt à Liège  
en 1841, 1842 et 1846

" Etrange et puissante nature. Grand artiste amoureux de la gloire et du bruit, Liszt aura parcouru ce siècle comme un héros. On a pu discuter l'homme et ses défaillances, s'attaquer au novateur. Le virtuose, le poète, le musicien, l'âme dont l'enthousiasme communicatif a secoué la torpeur de deux générations d'hommes a répandu une éclatante et éblouissante lumière; l'artiste, en un mot, restera une figure d'une incomparable grandeur".

Telle est la conclusion d'un long article que le chroniqueur du journal La Meuse, de Liège, consacre à la mémoire de Franz Liszt, décédé trois jours auparavant, le 3 août 1886, à Bayreuth. Il me semble que, cent ans plus tard, ce texte peut encore s'appliquer sans retouches au personnage extraordinaire et paradoxal que fut Franz Liszt.

1- En guise d'introduction.

Franz Liszt a visité la Belgique - Liège, Bruxelles, Gand, Anvers - à deux reprises : la première, comme concertiste, entre 1841 et 1846; la seconde entre 1881 et 1886 comme compositeur assistant à des festivals de ses oeuvres. Pour le moment, ce sont les visites du virtuose qui retiendront notre attention, plus précisément celles qu'il fit à Liège en février 1841, juillet 1842 et janvier 1846.

Elles s'inscrivent dans la période la plus mouvante et, sur le plan artistique, la plus déconcertante de la longue vie de Liszt, période qui va approximativement de 1838 - date des six concerts triomphaux de Vienne - à 1848, fin de la vie errante du virtuose et sa fixation à Weimar.

Pour plus de clarté, permettez-moi de rappeler quelques événements antérieurs aux premiers concerts donnés à Liège en 1841.

1823 ! Liszt a douze ans. Il arrive à Paris où il continue pratiquement seul à perfectionner sa technique de piano sous la surveillance de son père, Adam List(sic), dans l'esprit de son maître viennois Carl Czerny et de la méthode de Kalkbrenner. Il étudie la théorie musicale avec Ferdinand Paër et, dès 1826, la composition avec Reicha. Son exécution à Paris, en 1828, du 5e Concerto de Beethoven confirme la réputation qu'il avait acquise auparavant comme enfant prodige au piano.

Vers 1830, ses principaux amis sont Berlioz, Chopin, le violoniste liégeois Lambert Massart, et son idole Paganini. D'autre part, son enthousiasme pour le Saint-Simonisme, pour les théories sociales de Lamennais et pour la Révolution de Juillet sont caractéristiques des idées généreuses de Liszt.

C'est en 1833 qu'il rencontre la comtesse Marie d'Agoult (1)  
Leur liaison amoureuse et intellectuelle va durer onze ans.

Mais au début, elle fait scandale, surtout quand le couple attend son premier enfant, Blandine, qui va naître en décembre 1835.

Pour échapper à la réprobation, les amants séjournent en Suisse (à Genève) à partir de juin 1835, ensuite à Nohant, chez George Sand (de janvier à juillet 1837), en Italie (au lac de Côme, fin mars 1837, à Milan, à Venise (1838) et enfin à Rome (1839). Pendant ces années, Liszt se fait entendre dans divers concerts à Lyon (avril-mai 1836, puis fin décembre), à Paris, en Italie, notamment à Milan (1837-38). Il compose ses "Harmories poétiques et religieuses" (1834), l' "Album d'un voyageur" (1835-36), les " Années de pèlerinage", 1er volume, la Suisse, en 1835-36, 2e volume, l'Italie, en 1838-39. Toutes pages où on sent un compositeur qui se cherche et, très souvent, se trouve.

Début avril 1838, alors que le couple est installé à Venise avec leurs deux filles, Blandine et Cosima (née le 25 décembre 1837 à Côme), Liszt apprend par un journal allemand les désastres survenus en Hongrie à la suite des terribles inondations du Danube. Aussitôt, il forme le projet de donner à Vienne des concerts au bénéfice des sinistrés. Ces six concerts triomphaux de 1838 marquent le début de la carrière européenne itinérante du virtuose en même temps que l'introduction, au sein du couple, d'un ferment de mésentente qui suscite, chez Marie d'Agoult une jalousie à vrai dire assez justifiée.

Conquérir un public ne suffit pas pour un virtuose. Il faut encore maintenir la réputation acquise et, d'autre part, en tirer le meilleur parti possible. Car Liszt n'est pas riche, même si son train de vie dispendieux tend à le faire croire. Toute sa correspondance le montre soucieux de "faire de l'argent". Heureusement, les six concerts de Vienne de 1838 l'ont mis en tête du bataillon des pianistes contemporains, Thalberg y compris, qu'une coterie parisienne avait voulu lui opposer. Ce qui permet à Liszt d'écrire, de Vienne, le 5 mai 1838, à Madame d'Agoult qui l'attend à Venise : " Rien de nouveau, si ce n'est que tout Vienne est en fermentation à mon sujet. Le meilleur de l'affaire c'est qu'il y a déjà 10.000 francs chez Haslinger pour moi. Je compte encore sur 4 ou 5.000 francs au moins. Ainsi, vous voyez que nous sommes au large" (Correspondance.I/226) (2).

Mais Liszt connaît la versatilité du public. Aussi déploie-t-il - à l'exemple de Paganini - tout une stratégie basée sur la publicité : articles de presse avant-coureurs évoquant ses succès antérieurs, recherche de la protection de personnalités influentes, visites protocolaires diverses, train de grand seigneur destiné à éblouir le bourgeois, communiqués aux journaux de Paris, qui est redevenu son port d'attache. (3)

Le choix de la salle est important - nous en verrons un exemple tout à l'heure à Liège - ainsi que le nombre des concerts. Le programme, toujours à base de virtuosité époustouflante, est élaboré en fonction des goûts du public.

Les oeuvres composées et exécutées par Liszt entre 1838 et 1848 suggèrent les préoccupations du virtuose. Citons le fameux "Galop chromatique" (1838), les "Etudes d'exécution transcendante d'après Paganini" (1838/1840), l'"Hexaméron" - sur quoi je reviendrai plus loin, quelques mélodies hongroises

écrites en décembre 1839 avec beaucoup d'opportunité pour son premier voyage en Hongrie (décembre 1839-janvier 1840). Liszt les redira aussitôt après à Vienne avec un succès qui l'étonne et le trouble. Parmi elles, la "Rackoczy-Marsch" - créée à Presburg et à Pesth - soulève un tel enthousiasme nationaliste chez les Hongrois que, fin janvier 1840, la censure viennoise en interdit l'impression. "Remarquez, écrit Liszt à Marie d'Agoult, qu'il n'y avait ni épigraphe, ni paroles quelconques, si ce n'est forte-piano" (Corr. I/363)

A côté de ces oeuvres virtuosiques ou nationales hongroises originales, Franz Liszt compose de nombreuses fantaisies sur des airs d'opéras à la mode, des arrangements pour piano seul d'une cinquantaine de mélodies de Schubert (Lieder-Bearbeitungen) et des réductions pour piano seul (Klavierauszug) de symphonies modernes: la "Symphonie fantastique" de Berlioz (août 1833), plusieurs symphonies de Beethoven, dont la "Pastorale", des ouvertures d'opéras (notamment celle de "Guillaume Tell" de Rossini. Ici, il ne s'agit plus d'une recherche de virtuosité en soi, mais de la reproduction fidèle pour piano seul d'une oeuvre orchestrale. Rappelons que ces transcriptions - et celles à quatre mains - ont permis à plusieurs générations de mélomanes d'entrer directement en contact avec des oeuvres qui leur étaient difficilement accessibles autrement.

Liszt terminait souvent ses concerts par une improvisation sur des thèmes proposés par les auditeurs. D'autre part, c'est à cette époque - vers 1839-1840- qu'il introduit cette nouveauté: le récital - qu'il appelait aussi "soliloque" - où il occupe seul la scène durant toute la soirée.

Réserveons quelques instants à un genre encore nouveau où Liszt a joué un rôle de premier plan: l'étude pour piano. Vers 1830-1840, des distances parfois énormes séparent les techniques des différents virtuoses du piano. Pensons simplement aux quatre compositeurs que l'histoire a retenus: Mendelssohn, Chopin, Schumann et Liszt. A leurs côtés, des virtuoses renommés développent eux-aussi des "écoles" plus ou moins caractéristiques: Clementi, Czerny, Kalkbrenner et leurs cadets: Moschelès, Henselt, Henri Herz, Pixis, Chopin, Thalberg, Liszt... De nombreuses "méthodes" de piano voient le jour. Parmi elles, la "Méthode des méthodes" de Moschelès et Fétis, publiée en 1837. C'est une des premières - sinon la première - à présenter à un public de connaisseurs une véritable anthologie d'études pour piano. L'étude de perfectionnement que Liszt compose expressément pour cet ouvrage scelle sa réconciliation avec Fétis - ils s'étaient brouillés peu avant à propos de Thalberg - , mais surtout situe la fulgurante originalité de la nouvelle école de piano de Liszt. Comme bien l'on pense, il n'avait pas lésiné sur les moyens d'affirmer sa supériorité. Écoutons cette étude au demeurant assez peu jouée.

Exemple 1 - Morceau de salon. Etude de perfectionnement de la "Méthode des méthodes", exécutée par Mélisante Chauveau (Disque Arion. ARN 38798. 1986)

L'enthousiasme du public pour le virtuose Franz Liszt est de nature à faire tourner la tête la plus solide. Ses lettres laissent entrevoir l'excitation qui s'empare de lui après un concert particulièrement réussi, notamment celui de Pesth, en janvier 1840, où la noblesse hongroise lui offre un sabre d'honneur (4). Toutefois, des réflexions quelque peu irritées le montrent sensible à des réticences exprimées par des amis qu'il estime, comme Berlioz et Chopin, ou par un critique probe et clairvoyant comme Schumann (5). En bref, ceux-ci regrettent plus ou moins ouvertement de lui voir mettre trop volontiers son talent de compositeur au service de succès immédiats, d'abuser des acrobaties virtuosiques pour satisfaire les goûts douteux d'un public de snobs avides de sensations.

Un article très nuancé de Robert Schumann publié fin 1839 dans le "Neue Zeitschrift für Musik" à propos de la récente édition des "Douze grandes études d'après Paganini" op.9 exprime clairement cette réticence et ce regret. Il commence ainsi :

"Les jugements portés sur le talent de Liszt pour la composition diffèrent tellement les uns des autres qu'il n'est pas contre-indiqué d'entreprendre ici une investigation dans les principaux moments où il a fait paraître chacun de ses recueils d'études : Etudes op.1 (1826) et Douze Grandes études op.9(1838)."

Après un examen détaillé, trop long pour être reproduit ici, Schumann conclut en ces termes :

"Que l'on prenne ce qui précède comme un point de vue, un essai d'expliquer la démarche incertaine, souvent interrompue suivie par Liszt compositeur, (démarche) qui se justifie par son triomphal génie de virtuose. Que Liszt, avec sa nature musicale éminente, en se vouant en même temps à l'instrument et à d'autres maîtres, à la composition et à lui-même, aurait pu devenir un compositeur significatif, je le crois certainement. (Mais) ce que nous pouvons encore attendre de lui se laisse seulement supputer(...). Bien des choses nous importuneront encore, beaucoup où il sort des limites et des contraintes, où l'effet (pianistique) atteint ne nous dédommage pas de la beauté perdue."

Liszt paraît bien être conscient du bien-fondé de ces reproches. N'écrit-il pas, au terme des extraordinaires succès qu'il vient de remporter à Vienne, Presburg et Pesth en 1839-1840 : " Je suis excédé de cette vie extérieure qui ne me laisse pas, à la lettre, un quart d'heure de liberté(...)Ma vie depuis que je vous ai quittée n'est qu'une constante excitation sans but ni satisfaction...Le métier que je fais me paraît d'ordinaire ou ridicule ou odieux. Impossible de travailler sérieusement. J'ai pourtant écrit quatre ou cinq (mélodies) Hongroises que vous aimerez j'espère. Elles sont d'un grand effet(...).Vienne, le 16 février 1840" (Corr.I/387)

Mais comment résister à l'enthousiasme débordant du public ? Arrivé à Vienne à la mi-novembre 1839, venant de Trieste où il s'est fait entendre, Liszt y séjourne jusqu'au 1er mars 1840. Séjour coupé par de longs arrêts à Presburg et à Pesth (du 18 décembre 1839 au 1er février 1840). C'est à son retour à Vienne

qu'il écrit la lettre ci-dessus avant de poursuivre sa tournée vers Prague (début mars 1840), Dresde (14 mars), Leipzig (16 mars), etc. Il rejoindra Paris en avril 1840 (cf. Rocc. I/285-417). Longue série de succès ininterrompus qui laissent le virtuose épuisé et l'artiste déçu (cf. lettres du 19.XI.1839 après le premier concert à Vienne (Corr.I/294 et 296) et de Pesth, le 29.XII.1839 (Corr.I/348)).

## 2- La conquête du public belge.

C'est en 1841 que Franz Liszt entreprend la conquête du public belge. Il joue à Bruxelles chez Fétis, en audition privée devant 150 personnes, le 12 février; à Liège les 13, 19 et 24; à Bruxelles le 16; à Gand le 20; à Anvers les 2 et 7 mars. Il jouera de nouveau à Liège le 10 octobre 1841, puis le 20 juillet 1842 à l'occasion de l'inauguration de la statue de Grétry, et enfin le 28 janvier 1846 dans un concert de charité. On manque de renseignements sur des concerts éventuels dans d'autres villes belges après 1841. (5)bis).

C'est grâce aux articles parus dans le "Journal de Liège et de sa province", articles confirmés par la "Correspondance de Liszt et de Madame d'Agoult" publiée par M. Daniel Ollivier. Ed. Grasset. Paris, 1933 (2 vol.) que nous pouvons le suivre quasi au jour le jour. Cette correspondance fait allusion à plusieurs reprises à ces concerts belges de 1841. (Corr. vol. II/115 à 127) et tout d'abord dans une lettre écrite de "Newcastle, le 25 janvier 1841. Mémoire (...) Dites à Belloni de se tenir prêt au premier mot. Je le ferai probablement partir le 3 février pour Bruxelles, où mon premier concert aura lieu le 7. J'attends une réponse définitive de Fétis. Aussitôt arrivé à Londres, je vous écrirai relativement à Belloni qui devra se tenir prêt. Idem pour la voiture (...) Une vague inquiétude d'argent me décide à faire le détour de Bruxelles. Toutefois, j'attends une réponse définitive de Fétis. J'y resterai le moins possible. Vers le 20 février, je serai sûrement à Paris".

Comme on peut le voir arranger un concert n'était pas chose simple. D'autre part, c'est seulement de Bruxelles, le 13 février, qu'une lettre de Liszt fait allusion à une extension de sa tournée : " Je pars demain pour Liège. Mon concert aura lieu le soir. Mardi prochain, concert ici. Vendredi à Gand. J'ai joué chez Fétis. Il y avait 150 personnes. Après mon premier morceau, Fétis s'est écrié : "Voilà la création du piano; on ne savait pas ce que c'était jusqu'ici! " .

Mais voyons ce que dit le Journal de Liège.

Le 8 février, il nous apprend que Liszt est passé par Liège quelques semaines auparavant, venant d'Allemagne et se rendant en Angleterre pour une tournée de concerts. Il reviendra bientôt pour se faire entendre.

Le 9, on nous dit qu'il s'est embarqué à Londres mais que son bateau est retardé par la tempête qui sévit sur la mer du Nord. Il n'est pas encore arrivé à Bruxelles où son concert, prévu ce mardi 9, est remis à une date ultérieure. En réalité, comme le montre une lettre de Liszt à Madame d'Agoult datée de Bruxelles le 9 février, il est bien arrivé, mais avec deux jours de retard. " Au lieu de quinze heures, j'ai mis quatre jours à venir de Londres ici. Nous sommes restés 48 heures en panne d'abord,

ensuite, au moment d'entrer à Ostende, nous avons été repoussés par les glaces, et le brouillard nous a voilé le phare. Force a été de regagner la mer et d'attendre 15 heures de plus" (Corr. 2e vol. 118)

Journal de Liège, le 11. "M. Liszt n'a pas fait naufrage! il est à Bruxelles et arrivera incessamment à Liège pour y donner un concert". Le journaliste, pas très impressionné par la réputation du virtuose, ne peut s'empêcher d'ironiser sur la précipitation avec laquelle la date exacte de ce concert sera communiquée. " Dans un siècle où les steamers et les chemins de fer peuvent vous envoyer un virtuose comme une bombe de Londres à Liège, il faut savoir se presser (sous entendu : " pour retenir sa place au concert") et, selon une nouvelle expression proverbiale, faire au besoin les choses "à la vapeur".

Ce n'est que le 12 que le concert Liszt est annoncé pour le lendemain 13 février; il aura lieu à la salle de l'Emulation. Ce local, qui fut incendié par les Allemands le 20 août 1914, était plus petit que la salle actuelle; il pouvait contenir de 3 à 400 personnes. En sus du programme du concert, deux communiqués paraissent le même jour dans le Journal de Liège. De toute évidence, ils auraient dû être publiés plus tôt, mais la tempête a aussi bousculé la publicité. Voici quelques extraits de ces textes, révélateurs des soucis commerciaux de Liszt et du style de son "secrétaire"-factotum, un certain Belloni, qui le servira fidèlement, sinon toujours fort adroitement pendant plusieurs années dans ses tournées de concerts.

" M. Liszt improvisera sur un thème donné à l'instant même et quel que soit son caractère. On pourra présenter à M. Liszt un morceau de la plus grande difficulté, indéchiffrable en quelque sorte, et M. Liszt le jouera à première vue. Il y a plus! on a vu M. Liszt jouer ainsi des compositions très difficiles qui venaient de lui être présentées en manuscrit par leurs auteurs, puis les transposer immédiatement dans un autre ton, et les jouer encore en ayant devant lui le texte renversé ! "

L'autre communiqué- paru dans le même numéro du journal mais à une autre page - évoque la générosité de Liszt. On cite ses concerts de charité à Vienne, à Lyon, à Hambourg; ceux qu'il a donnés en 1840 au profit du monument Beethoven. De surcroît on ne manque pas de signaler que M. Liszt est aussi écrivain. Il est fait allusion ici à ses " Lettres de voyage d'un bachelier en musique" publiées dans la Gazette musicale de Paris entre 1835 et 1840.

Tout ce battage serait fort déplaisant s'il émanait de Liszt lui-même. Venant d'un secrétaire trop zélé, fêru des procédés publicitaire de Phineas Taylor Barnum, il est seulement grotesque.

Mais venons-en au programme du concert du samedi 13 février 1841 donné dans la salle de la Société d'Emulation par "M. Franz Liszt, premier pianiste de LLMM. l'Empereur et l'Impératrice d'Autriche". Concert en deux parties, construit selon le schéma habituel, mais avec une prépondérance des interventions de Liszt.

Première partie.

- 1- Ouverture de Jubel, de Weber.
- 2- Romance de "Guillaume Tell" de Rossini, chantée par Melle Lamy.
- 3- Andante et Fantaisie sur "Lucia", composée et exécutée par F.Liszt.
- 4- Air chanté par M.\*\*\*
- 5- Concerto de Weber, avec accompagnement d'orchestre, exécuté par F.Liszt.

Deuxième partie.

- 6- "Une Fête druidique", adagio symphonique par Etienne Soubre.
- 7- Solo de violon par M.\*\*\*
- 8- Mélodies de Schubert, "la Sérénade", 1<sup>re</sup> "Ave Maria" et autres, composées et exécutées par F.Liszt.
- 9- Air de "La Norma" de Bellini, chanté par Melle Lamy.
- 10- Grande fantaisie sur "Les Huguenots"  
Galop fantastique et chromatique.  
Marche hongroise.

Ces morceaux sont composés et exécutés par F.Liszt.

Prix des places : 5 francs - Début à 6 heures. (6)

Arrêtons-nous quelques instants aux lieder de Schubert interprétés par Liszt au piano. Il en aurait transcrit 46 entre 1835 et 1846 ; 57 en tout selon certaines sources, sans compter ceux de Mendelssohn, Schumann, Chopin, Lassen et Liszt lui-même ("Lorelei" par exemple).

Il ne s'agit plus ici d'une simple réduction au piano (Klavierauszug) comme celles des symphonies. Rien de comparable non plus aux "fantaisies", "paraphrases", "réminiscences" et variations sur des airs d'opéras, où le pianiste traite dans le style des improvisations et en toute liberté un ou plusieurs thèmes, tant en ce qui concerne la construction que l'ornementation et la prolifération des traits de virtuosité. Dans les lieder, il s'agit de traduire, d'interpréter à la fois tous les aspects du poème chanté et de son accompagnement par le truchement du piano seul. De là le terme allemand Klavier-Bearbeitung = remaniement, nouvelle façon de travailler un texte pour le clavier.

Ceci suppose la réalisation d'un équilibre nouveau entre la pensée du poète et de son musicien d'une part, du pianiste-improvisateur Franz Liszt d'autre part.

Un détail typographique précise les intentions de Liszt. Il écrit les paroles des diverses strophes en regard de la mélodie, de sorte qu'il est impossible de se méprendre sur l'orientation qu'il donne au remaniement de l'oeuvre originale.

Notons encore que, dans ces Lieder-Bearbeitungen, Liszt utilise fort peu le type classique de la variation ( nous en trouverons toutefois un modèle caractéristique dans l'exemple qui va suivre). Encore peut-on voir dans l'emploi de ce procédé une justification d'ordre poétique.

On sait que les lieder de Schubert se distinguent fondamentalement de ceux de ses prédécesseurs par la signification pittoresque de l'accompagnement. Comme Schubert, il semble bien que Franz Liszt ait pensé par images musicales, images à la fois poétiques et visuelles; sentimentales et pittoresques.

Pour les besoins de la démonstration, je recourrai à un lied publié en 1846, cinq ans après le concert de Liège qui nous occupe. Il s'agit de "Die Forelle", la Truite.

On connaît le plan général de ce lied en trois strophes si charmant et si frais qu'on en oublie presque la cruauté du drame qu'il nous raconte, sauf quand le musicien nous le fait entendre.

La 1<sup>e</sup> strophe plante le décor : un ruisseau clair, une eau vive, légèrement bouillonnante. Un vrai ruisseau à truites! Comme d'habitude chez Schubert, c'est l'accompagnement qui suggère cet aspect pittoresque.

La 2<sup>e</sup> strophe - dite sur la même mélodie "im Volkston" - montre l'arrivée du pêcheur. Mais l'eau est si claire et la truite si méfiante qu'elle ne se laissera pas prendre. Enfin, peut-être pas... ce que Schubert nous laisse entendre dans la brève ritournelle qui suit ce couplet, où le motif du ruisseau se perd dans les sonorités graves et inquiétantes du clavier, pianissimo. Or, à cet endroit, Liszt se lance à corps perdu dans une variation pianistique "classique", dans la nuance Forte à Fortissimo ! Ce démarrage brutal, cette agitation insolite qui rompent le charme paisible du tableau champêtre provoquent un trouble émotif favorable à l'audition de la 3<sup>e</sup> strophe. Sa musique, toute différente de celle des deux premières, se brise au moment où le pêcheur ferre le poisson. Le drame est si rapide qu'il n'en reste, chez le poète, qu'un trouble passager. L'eau, elle, ne garde pas trace de ce genre de choses...

Exemple 2 - La Truite. Liszt. Schubert transcriptions, interprété par Jorge Bolet. Disque Decca 1983. SXDL 7569.

Au nom du respect dû à un auteur, de son imprescriptible droit de propriété morale sur son oeuvre, on peut rejeter tout net le principe même de cette sorte de remaniement d'un texte. Notons cependant qu'aucun contemporain de Liszt - Schumann, Chopin, Wagner cependant si jaloux de leurs compositions - ne s'y sont opposés, bien au contraire. D'autre part, quand on considère le nombre d'oeuvres transcrites pour toutes sortes d'instruments ou de formations instrumentales à cette époque, il est évident que la demande du public a joué un rôle primordial dans cette façon d'envisager les choses.

Néanmoins, si les auditeurs du concert de Liège du 13 février 1841 ont été charmés et séduits par les transcriptions de l'"Ave Maria" et de "la Sérénade", ils se sont littéralement extasiés devant les prouesses techniques du virtuose. A côté des superlatifs dont use une critique plus que laudative, quelques réflexions retiennent l'attention. Par exemple : "Ce qu'il y a d'étonnant dans le jeu de cet artiste, c'est la haute liberté de ses mouvements, c'est sa prodigieuse agilité(...)"

On est tenté de croire qu'il a trois mains(...). Oh! que vous avez dû travailler, M. Liszt, pour devenir une si grand maître!"

Ou bien, à propos de l'Andate de "Lucia di Lammermoor", où, dit-on "M. Liszt a brillé par une délicatesse extrême et une clarté telle dans toutes les parties, que le thème principal n'a pas cessé un instant d'être compris au milieu des innombrables broderies dont il est enrichi".

Et ceci encore : " L'effet qu'il a produit dans sa fantaisie sur Robert-le-diable ( et non sur celle des "Huguenots" qui avait été annoncée au programme) a été immense(...).M. Liszt d'identifie avec la nature des impressions qu'il est appelé à reproduire". Notons aussi que ses mimiques renforcent considérablement l'effet expressif de son jeu. Ce qui fait dire à un critique bruxellois que voir jouer Liszt est un spectacle en soi.

La grande sensation de ce premier concert fut le fameux "Galop chromatique" - indiqué au programme comme "Galop fantastique et chromatique". Il est revenu au répertoire de quelques pianistes-virtuoses d'aujourd'hui, entre autres de Cziffra et de France Clidat.

Exemple 3 - Liszt - "Galop chromatique en mi bémol majeur". F.Liszt par France Clidat. Disque Vega. Vil.IV. 8.024 A.

Comme il fallait le prévoir, un deuxième concert est annoncé pour le 19 février, non plus à l'Emulation, dont le local s'est révélé trop petit pour contenter tout le public, mais à la Salle de Spectacle, c'est-à-dire l'actuel Opéra de Wallonie, qui contient environ 1.100 places. Dans l'entretemps, le 16 février, Liszt joue à Bruxelles.

Le deuxième concert à Liège a lieu "devant le public le plus nombreux et le plus brillant depuis le concert de Mme Malibran". Cette séance, qui avait eu lieu le 14 août 1836 avec le concours de Charles de Bériot et de Pauline Garcia, avait fait date dans la vie musicale à Liège.

#### Première partie.

- 1- Ouverture de "Robin-des-bois" de Weber.
- 2- Cavatine italienne chantée par Mme Darbel.
- 3- Ouverture de "Guillaume Tell" pour piano seul par Liszt.
- 4- Duo des "Huguenots" (3e acte) chanté par Melle Lamy et M.Laurent.
- 5- Fantaisie du "La Niobé" de Pacini, composée et exécutée par Liszt.

#### Deuxième partie

- 1- Marche triomphale de Ries.
- 2-"Hexaméron, grandes variations de bravoure sur la marche des "Puritains" de Bellini :
  - 1e variation : Thalberg
  - 2e " : Liszt
  - 3e " : Herz
  - 4e " : Pixis
  - 5e " : Czerny
  - 6e " : Chopin

- 3- Morceau de chant par M. Laurent.
- 4- Réminiscences des "Huguenots" par Liszt.
- 5- Galop chromatique par Liszt (redemandé). (F)

Je voudrais m'arrêter quelques instants à cet "Hexaméron" dont, malheureusement, je n'ai pas d'enregistrement. Sans M. Niffle qui m'en a procuré l'introuvable partition, j'aurais été bien en peine de décrire cette oeuvre peu ordinaire dont voici le titre exact :

Hexaméron  
Morceau de concert  
Grandes variations de bravoure pour Piano  
sur la  
Marche des "Puritains" de Bellini  
composées  
pour le concert de Mme la Princesse Belgiojoso au  
Bénéfice des pauvres par MM.  
LISZT, THALBERG, PIXIS, HENRI HERZ, CZERNY et CHOPIN.

L'"Hexaméron" doit avoir été publié vers 1838; une réédition moderne par Paragon Music Publishers, New York a été réalisée en 1966. La princesse Belgiojoso (Milan 1808-1871) est une grande dame italienne qui, à cette époque, vit en exil à Paris en raison de son activité politique dans le Risorgimento. Son nom apparaît dans la correspondance de Liszt vers 1836, mais il appert qu'ils se connaissent depuis plus longtemps. On prête à la princesse la réconciliation survenue entre Liszt et Thalberg, réconciliation dont l'"Hexaméron" apporte la preuve.

En fait, l'intervention de Liszt dans cette oeuvre dépasse largement le fait d'écrire, comme ses confrères, une seule variation. On lui doit l'introduction (basée sur le motif initial de la Marche des Puritains et sur un second motif inventé), la présentation du thème (sous forme de Klavierauszug, comme dans ses transcriptions de symphonies), une variation (la 2e), écrite dans l'esprit de la variation amplificatrice de Beethoven, un bref interlude entre la 3e variation (de Pixis) et la 4e (de Henri Herz), un important postlude à la 5e (de Carl Czerny) avec sa modulation finale, par enharmonie, de la bémol à mi majeur - qui est la tonalité de la 6e variation, par Chopin. Liszt la prolonge par un motif déjà entendu dans l'introduction et amène ainsi le Finale "Molto vivace" dont il est aussi l'auteur.

L'"Hexaméron" est une illustration parfaite de la diversité des écoles de piano que j'évoquais tout à l'heure et des efforts des virtuoses du clavier pour s'en assurer la complète maîtrise technique et musicale. Ajoutons encore que cette oeuvre figurait aussi au répertoire de Clara Wieck, épouse Robert Schumann vers 1840.

### 3- Fin du premier séjour de Liszt à Liège (1841)

"M. Liszt ne s'analyse pas, s'exclame le critique du Journal de Liège, il faut le sentir !" . En même temps, il annonce un "3e concert de M. Liszt au profit des ouvriers malheureux de Liège et de la Caisse de prévoyance pour les ouvriers mineurs". Il aura lieu le mercredi 24 février, mercredi des Cendres, de nouveau à la salle de spectacle aménagée en salle de concert.

Programme - Première partie.

- 1- Ouverture du "Songe d'une nuit d'été" de Mendelssohn.
- 2- Choeur ( par la Société des choeurs, dirigée par E. Soubre.
- 3- Concerto de Weber avec accompagnement d'orchestre, exécuté par Liszt.
- 4- Cavatine italienne chantée par Mme \*\*\*, amateur.
- 5- "Réminiscences des Puritains", composées et exécutées par Liszt.

Deuxième partie.

- 1- Ouverture d'"Obéron" de Weber.
  - 2- Choeur.
  - 3- Improvisation par Liszt sur des motifs donnés. On est prié de remettre à l'entrée les motifs écrits en notes.
  - 4- Air de "Torquato Tasso", chanté par Mme \*\*\*, amateur.
  - 5- "Valse infernale", grande fantaisie sur "Robert-le-diable", composée et exécutée par Liszt (redemandée)
- On commencera à 6 heures et demie. Prix des places :  
Premières 5 fr. Secondes 3 fr. Amphi 1 fr. (5)

Le lendemain 25 février, le Journal de Liège évoque avec ardeur l'enthousiasme du public et le talent de l'artiste qui " comme s'il avait voulu augmenter les regrets que son départ va laisser parmi nous (...) a déployé hier toutes les magnificences de son admirable talent (...) Il est doux de penser que le prix du talent devient la consolation du malheureux (...)"

Le critique nous apprend encore que, parmi les motifs proposés à Liszt pour improviser, il y avait le "Rataplan" du 3e acte des "Huguenots" et la "Romance d'Isabelle" du 1er acte du "Pré-aux-clercs", " motifs singulièrement disparates qu'il a pourtant su rapprocher et exposer tour à tour".

Une lettre du 27 février 1841 ( Corr. 2e vol./125) laisse supposer que Liszt aurait donné un 2e concert à Bruxelles (?) le 26. "J'ai donné mon second concert hier ici. J'avais choisi une petite salle et j'ai joué seul. Effet complet. On me pousse beaucoup à donner concert au théâtre. Le Roi aussi, qui vient d'arriver d'Angleterre, doit me faire demander. Ne comptez donc pas sur moi avant le 12 mars." Nous ne savons pas si cette entrevue avec Léopold Ier a eu lieu. C'est fort probable, étant donné le goût prononcé du Roi des Belges pour la musique.

Le 2 et 7 mars, Liszt joue dans la grande salle de la Société d'Harmonie à Anvers puis, surprise! revient le 12 à Liège " pour y revoir des amis avant de quitter la Belgique pour se rendre à Paris; il arrivait de Malines. M. Liszt a passé hier la soirée chez M. Jalheau, un des professeurs les plus distingués de notre Conservatoire". Jules Jalheau, né à Bruxelles le 21.III.1798 de parents liégeois, décédé à Liège le 9.II.1862 avait été professeur de solfège à l'Ecole royale de Paris avant d'être appelé à la tête de la classe de piano du Conservatoire de Liège à sa création, en 1826. C'est probablement à Paris qu'il s'était lié d'amitié avec Liszt (9).

Suivant son habitude, Liszt ne se laisse pas oublier. D'autant plus qu'il a promis aux Liégeois de revenir pour l'inauguration du monument Grétry. Le Journal de Liège du 22 mai 1841 relate le succès du concert qu'il a donné à Paris en compagnie du violoniste liégeois Lambert Massart au profit de la souscription du monument Beethoven. Ils ont exécuté la Sonate op.47 (sonate à Kreutzer) de Beethoven où, d'après le Monde musical de Paris, "l'artiste liégeois a déployé toute sa puissance...(Il) s'est montré un artiste supérieur; il a dignement rivalisé avec Liszt qu'il secondait avec bonheur."

\* \* \*

Revenant d'une tournée qui les a conduit à Copenhague, Hambourg, Amsterdam et Cologne en juillet-août 1841, Liszt et sa nouvelle partenaire, Miss Kemble, cantatrice anglaise, s'arrêtent à Liège où ils donnent un concert le 11 octobre dans la grande salle de la Société du Casino. Cette toute nouvelle salle - située à la Boverie, rue du Beau mur - avait été inaugurée l'année précédente; elle était encore plus vaste que celle du théâtre. Le public s'y presse de façon si extraordinaire qu'il ne fallut pas moins de trois quarts d'heure au critique du Journal de Liège pour en sortir !

Le programme était presque celui d'un récital, car Liszt accompagnait lui-même Miss Kemble. Il comportait sept numéros:

- 1- Rémiscences de "La Somnambula" par F.Liszt (manuscrit)
- 2- Air de "La Norma" (Casta diva), chanté par Miss Kemble.
- 3- Fantaisie sur des motifs de "Don Juan" par Liszt (Manuscrit)
- 4- "Ave Maria", mélodie de Schubert chantée par Miss Kemble.
- 5- Fantaisie sur des motifs de "Robert-le-diable" par Liszt (redemandée)
- 6- Cavatine de "La Niobé" (I tuoi frequenti palpiti), chantée par Miss Kemble.
- 7- Valse a capriccio ("Lucia di Lammermoor") (manuscrit) par F.Liszt.

"Sous ses doigts, écrit le Journal de Liège, le piano se transforme; ce n'est plus la note sèche et criarde que cinquante salons vous condamnent à entendre, c'est une voix docile et expressive (...) Tour à tour douce et suave, puissante et passionnée (...)"

Voilà une description qui s'applique parfaitement à ce qui a dû être la pièce maîtresse de la soirée, la "Fantaisie sur Don Juan", encore à l'état de manuscrit. Deux mois plus tard - le 13 décembre 1841 - Liszt la joue à Leipzig, avec l'"Hexaméron", des transcriptions d'"Adélaïde" de Beethoven et du "Roi des Aulnes" de Schubert, plus un septuor de Hummel. Écoutons ce qu'en dit Robert Schumann.

" Le sommet de la soirée fut sa "Fantaisie sur des thèmes de Don Juan". Le duo de Don Juan et de Zerline, exécuté par M.Liszt avec une conception de la vérité dramatique telle que les sons paraissaient vouloir prendre une forme plastique, l'air de champagne, enflammé et "enflammant" dans la composition et l'exécution en furent les parties culminantes. Dans l'invention comme dans la construction formelle, cette composition - pour autant qu'une seule audition et l'exécution envoûtante et aérée du Maître autorise un jugement objectif - est une des plus parfaites et des plus achevées de Liszt" (10)

Ce duo est le n°7 de la partition de Mozart. Don Juan a entrepris de séduire la jeune paysanne Zerline et lui fait les plus tendres déclarations d'amour. Zerline est profondément troublée, même si le souvenir de Mazetto, son jeune époux, la retient encore un peu, très peu ! Leurs répliques alternées se terminent en duo (en 6/8) où Zerline se laisse entraîner.

Au théâtre, l'irruption de Dona Elvira - que Mazetto est allé quérir - rompt le charme. Dans sa "Fantaisie", Franz Liszt élude cette rupture et termine la scène avec une sorte de jubilation démoniaque qui célèbre la victoire de Don Juan. Pour cela, il utilise le "Rondo" (n°12 de la partition de Mozart) où Don Juan fait préparer une boisson enivrante qui doit achever de faire perdre la tête à la trop faible Zerline.

Une assez longue introduction de caractère sombre, quelque peu agressif même, conduit à l'exposé du thème en duo où Liszt nous laisse le loisir de repérer les voix de Don Juan et de Zerline, exactement comme Mozart le fait, à quelques ornements près. Viennent ensuite deux variations qui, à mon sens, explicitent le caractère des deux personnages : l'assurance insolente de Don Juan, la coquetterie et l'emballement inconsidéré de la jeune paysanne, très flattée des attentions que lui prodigue ce grand seigneur. Suit un interlude assez long qui, à certains moments, sent vraiment le soufre. Il débouche sur ce fiévreux chant de victoire qu'est l' "air du champagne" qui sert de conclusion.

Exemple 4 - "Réminiscences de Don Juan" par Méliandre Chauveau - Disque Arion (ARN 38798)(1986).

#### 4- Le Festival Grétry de juillet 1842.

Lors de son passage à Liège en février 1841, Franz Liszt avait accepté de participer au Festival Grétry qui devait accompagner l'érection de la statue du maître liégeois dans sa ville natale (11). Pour des raisons d'économie, le Conseil de Régence de Liège avait décidé, dès le 9 juin 1841, de jumeler cette inauguration avec celle des "pals inclinés du chemin de fer" Liège- Haut pré- Ans. Leur réalisation, qui reliait Liège au reste du réseau ferroviaire belge, était capitale pour l'avenir économique des industries de la vallée de la Meuse.

Malgré les tergiversations et les atermoiements des autorités, on arrive quand même à fixer le programme et la date de cette double inauguration : quatre jours de fêtes, du 17 au 20 juillet 1842. Et puis on s'aperçoit qu'on a oublié de reprendre contact avec Liszt ! Aussitôt - mais nous sommes déjà fin juin, à trois semaines du jour prévu pour le concert! - on envoie à Paris M. Charles Dubousquet, avocat à Liège, grand amateur de musique et connaissance personnelle de Liszt, afin de lui rappeler sa promesse. Par la même occasion, M. Dubousquet doit engager plusieurs artistes liégeois qui font carrière à Paris : les violonistes Lambert Massart et François Prume, le ténor Nicolas Masset et, en cas d'indisponibilité de Liszt, le jeune pianiste César Franck.

Prume ne viendra pas; il est en tournée en Allemagne. Le directeur de l'Opéra-Comique ne veut pas libérer Masset qui, à ce moment, triomphe dans le rôle de Blondel de "Richard Coeur-de-lion" dont on va fêter la 100e représentation à Paris. Masset sera remplacé à Liège par Mme Damoreau-Cinti dont l'étoile brille au firmament des cantatrices françaises. Heureusement, Liszt est libre; il accepte l'invitation et se fait fort d'obtenir le concours de son partenaire et ami Lambert Massart. Mais celui-ci est à Vichy où il a accompagné la veuve de son ancien maître, Auguste Kreuzer. Et Liszt de lui écrire une première lettre.

19, rue Pigale.

" Quelle diable d'idée avez vous eue de partir, mon cher Massart ? Ci-joint trois lettres qui vous feront revenir, j'espère. Si pourtant elles ne suffisaient pas, laissez-moi vous dire que j'attache un véritable prix à ce que nous soyons ensemble à Liège pour les fêtes de Grétry. Mme Kreuzer nous fera ce sacrifice - vous pourrez d'ailleurs venir la reprendre - ce n'est qu'une course de cent lieues - et j'en ai fait bien d'autres avec mes os décharnés !

Répondez-moi tout de suite un gros oui, afin que je puisse certifier votre arrivée à ces Messieurs, auprès desquels je suis garant de votre complaisance et de votre dévouement à la patrie.

Mais n'allez pas nous manquer - Point de "Parlez pour vous", entendez-vous ? Si vous êtes ici le douze juillet, nous partirons ensemble, et tout sera pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles.

Je vous embrasse et vous attends  
à vous de coeur et d'amitié

F.Liszt.

Répondez de suite.

Mes hommages à Mme Kreuzer et à Léon tout ce qu'il voudra. "

Le lendemain, deuxième lettre de Liszt à Massart, encore plus insistante.

" Je rencontre d'Ortigue qui me dit votre adresse immédiate. Je vous ai expédié hier trois grosses lettres de Liège qui vous invitent d'une manière pressante à venir aux fêtes à Liège le 17, 18, 19 et 20 de juillet. Vous ne devez pas refuser, je crois. Ma lettre de Vichy vous dit le reste. Tâchez donc de revenir ici pour le 12 ; nous partirons ensemble. Vous pouvez venir reprendre Mme Kreuzer le 21 à Vichy.

En toute hâte, mille choses que vous savez et ne devez jamais oublier.

A vous de coeur F.Liszt.

Mr. Dubousquet est venu en personne à Paris pour nous inviter et attend avec anxiété votre réponse. Adressez 19 rue Pigale

En fin de compte, Massart accepte et le voici à Liège avec Liszt et Mme Damoreau-Cinti. La Commission des fêtes leur a adjoint deux chanteurs : M. Laborde, 1er ténor du Théâtre royal de Bruxelles et M. Pirson, de Liège.

Programme du Festival Grétry du 20 juillet 1842,  
au Théâtre royal de Liège, à 7 heures et demie du soir.

Première partie.

- 1- Ouverture de "Panurge" de Grétry.
- 2- Air de "Guido et Ginevra" de Halévy, par M.Laborde.
- 3- Fantaisie pour violon, de M. L.Massart, exécutée par le même.
- 4- Air de "Torquato Tasso" de Donizetti, chanté par Mme Damoreau-Cinti.
- 5- Concerto de Beethoven, en mi bémol, par Liszt.
- 6- "Invocation", de Soubre, par la Société des chœurs.

Deuxième partie.

- 1- Symphonie de M. Jaspar.
  - 2- Air des "Deux familles" de Monpou, chanté par M.Pirson.
  - 3- "Réminiscences de Don Juan", de Liszt, par le même.
  - 4- "La Fauvette", de Grétry, chantée par Mme Damoreau-Cinti.
  - 5- "Andante con variazioni" pour piano et violon, de Beethoven, par MM. Liszt et Massart.
  - 6- Improvisations par M.Liszt.
- On est prié de remettre à l'entrée de la salle ,écrits en notes, les motifs que M.Liszt doit traiter.

Programme tout à fait traditionnel mais où on peut relever quelques détails caractéristiques :

- la présence de deux oeuvres de Grétry alors que, depuis plusieurs années déjà, son nom n'apparaît plus à l'affiche.
- l'exécution de deux oeuvres orchestrales de compositeurs liégeois, André Jaspar (Liège 1794-1862) et Etienne Soubre (Liège 1813-1871) et d'une oeuvre pour le violon d'un troisième, Lambert Massart (Liège 1811-Paris 1892).
- Enfin, l'évolution dans le choix du programme de Liszt. Deux oeuvres de Beethoven : le 5e Concerto et les Variations de la Sonate op.47 (Sonate à Kreutzer) où il avait remporté un succès retentissant à Paris en 1841 avec Lambert Massart comme partenaire, et ses "Réminiscences de Don Juan", jouées à Liège l'année précédente sur manuscrit, puis à Leipzig -où elles ont été applaudies par Schumann-. Bien évidemment, Liszt ne pouvait pas se soustraire au jeu des improvisations, ce qu'il fâit d'ailleurs avec sa verve coutumière.

Liszt a résumé le programme des festivités Grétry dans une lettre à Madame d'Agoult datée de

" Lundi soir 18 juillet 1842.Liège.

Chère,

Je suis pris par la commission, les obligations de tous genres et n'ai que le temps de vous dire en toute hâte, tout d'abord, que sur la place publique de Liège à la fin de la

cérémonie d'inauguration de la statue de Grétry, le ministre des Travaux publics a lu à haute voix mon diplôme de chevalier du Lion Belge, et m'a remis la croix aux applaudissements unanimes du public présent. Fétis et Daussoigne, directeurs des Conservatoires de Bruxelles et Liège, ont été appelés après moi, et décorés de la même croix. Je voulais vous envoyer le journal pour tous ces détails, mais il ne paraîtra que plus tard. Le concert aura lieu mercredi. Jeudi, grand banquet dont je serai le convive fêté. Dimanche, Festival de Fétis à Bruxelles, mercredi ou jeudi retour à Paris si (et dites-le moi bien sincèrement) vous ne préférez pas que ce soit plus tard.

Adressez Bruxelles, hôtel de Flandre. J'y serai samedi.  
(Corr. 2e vol., 216-217).

La lettre suivante est datée du

"Dimanche 24 juillet 1842, 5 heures, Bruxelles.

(...) Le Festival Fétis vient de finir, me voici donc largement libre de mes engagements en Belgique, dont je n'ai d'ailleurs point de regret. Petit Fichtre (surnom que Liszt se donne à maintes reprises dans sa correspondance) va son train; il est bien difficile que le succès vienne à lui manquer désormais. Mon départ de Bruxelles est fixé à mardi. Dans trois jours donc, nous nous reverrons.

Je vous embrasse au front en toute hâte, il faut que ce mot vous arrive encore avant moi."

(Corr. 2e vol., p.217.)

De retour à Paris le 27 juillet, Franz Liszt s'empresse d'écrire à Mme Kreutzer.

"Massart vous revient, Madame, frais et rose comme il vous avait quittée. Quoique son voyage n'ait pas eu immédiatement le résultat que ses amis désiraient (il vous expliquera pourquoi cela (12) n'a pas pu se faire en ce moment, et pourquoi il faudra que cela se fasse à la première et prochaine occasion) il doit néanmoins être content de son pays, car tout le monde est très content de lui. Il a été bon, charmant, simple, amical, excellent et admirable tout à la fois. Léon n'en est pas encore là (dites-lui ceal pour le vexer), mais cela viendra sûrement.

En attendant - revenez-nous bientôt, le plus tôt qu'il se pourra - la partie de whist de St George m'est devenue indispensable - ne me faites pas trop languir.

Mille hommages et amitiés.

27 juillet 1842

F.Liszt. "

### 5- Epilogue.

Les Liégeois applaudiront encore une fois Franz Liszt le 28 janvier 1846, lors d'un concert de charité organisé par la Société musicale liégeoise (président, M. de Mélotte-Moffart). Sa participation n'est pas prévue au programme publié par le Journal de Liège du 27 (13). C'est le jour même du concert que l'on apprend que " M.Liszt se fera entendre ce soir

au concert donné pour les indigents. Le célèbre artiste, dont la philanthropie n'est pas moins connue que son prodigieux talent, s'est empressé de se rendre, avec un désintéressement complet, au voeu de la Société musicale liégeoise dont il est membre correspondant. M. Liszt arrive cette après-dînée et il descendra chez M. Dubousquet. "

Liszt a joué ses " Variations sur un thème de La Norma", des mélodies hongroises, le galop chromatique (encore lui!) " dont l'exécution est telle, rapporte le critique du Journal de Liège, qu'il ne vous semble plus avoir sous les yeux un homme, mais un être fantastique, quelque démon promenant ses griffes sur un infernal clavier..."

C'est sur cette vision démoniaque que le virtuose Franz Liszt prend définitivement congé des Liégeois. Deux ans plus tard, il se fixe à Weimar où commence une autre partie de son extraordinaire carrière de compositeur.

Avant de le quitter, nous aussi, je vous propose d'écouter quelques unes de ces chansons populaires hongroises qui, très certainement, ont fait rêver nos arrières-arrières grands mères de la "puszta" et de beaux cavaliers aux uniformes chamarrés.

Exemple 5 - Cinq chansons populaires hongroises.  
Lassan - MÉRSEKÉLVE, Allegretto - Lassan, Andante -  
Kissé éléken, Vivace - Brisonova, Lento, par France Clidat.  
(DL 5746).

José QUITIN  
15.XII.1986.

### Notes

#### Sources :

Journal de Liège ( collection déposée à la Société libre d'Emulation à Liège).

Correspondance de Liszt et de Madame d'Agoult, publiée par M.Daniel Ollivier. éd.Bernard Grasset,Paris. 2 volumes.

A.VANDER LINDEN, Liszt et la Belgique. Akadémiai Kiadó , Budapest. Maison d'édition de l'Académie des Sciences de Hongrie 11,1969.

Franz Liszt en zijn tijd. Tentoonstelling. Prov.gallo-romeins Museum.Tongerren.14.VII - 30.IX.1962. Chapitre: Liszt en België door André M.POLS.

Autour de Mme d'Agoult et de Liszt (Alfred de Vigny, Emile Ollivier, princesse de Belgiojoso). Lettres publiées avec introduction et notes par Daniel Ollivier. Grasset,Paris,1941.

1- Marie de Flavigny (Francfort s/Main 1805-Paris 1876) avait épousé le comte d'Agoult en 1827 ; le couple aura deux filles. Elle se séparera définitivement de son époux en 1835 pour vivre avec Franz Liszt dont elle aura trois enfants : Blandine (Genève 18.XII.1835-Saint-Tropez 11.IX.1862), future Mme Ollivier - Cosima (Bellagio, lac de Côme, 25.XII.1837 - Bayreuth 1.IV.1930), qui épousera successivement von Bülow et Richard Wagner - Daniel (Rome 1839-1859), décédé prématurément.

Après sa rupture avec Liszt (1844), Mme d'Agoult se fera un nom dans la littérature française sous le pseudonyme de Daniel Stern. On lui doit notamment des "Lettres républicaines" (1848) et une "Histoire de la Révolution de 1848" (1851) où elle affirme énergiquement ses opinions.

2- L'année suivante, Liszt pourra annoncer à Mme d'Agoult :  
" Le chiffre ordinaire et net de mes concerts est de 16 à 17.000 florins cha que fois (un peu plus de 4.000 francs)(...) "  
Lettre de Vienne, décembre 1839 (Corr. 1er vol.,311)

3- Ce passage d'une lettre de Marie d'Agoult à Liszt (qui se trouve à Vienne) suggère un des aspects de cette stratégie publicitaire. "Paris, le 30 novembre 1839. (...) Je verrai d'Ortigue, Janin, etc. aussitôt que je serai chez moi. Je serai obligée de donner un peu à dîner à ce monde-là . J'espère ne pas vous être tout à fait inutile. J'ai un aplomb de granit et une grâce indéfinissable quand je veux; or, je voudrai avec tout ce qui tient une plume d'oie, de cygne ou de corbeau".  
(Corr. 1er vol.,318)

4- Cf. les lettres à Mme d'Agoult (Corr., 1er vol., p.350 et suiv.) et une réflexion de celle-ci (p.390)

5- "Nos amis (Chopin, Massart, Berlioz, etc) ne me connaissent point et ne peuvent pas me juger. Le succès seul peut m'absoudre et c'est aussi le succès qui me condamne à leurs yeux. Peu importe ! quoiqu'il arrive, je resterai digne. Bonsoir et adieu, chère et unique Marie. Je vous écrirai bientôt plus au long. Demain et après il me faudra travailler comme un misérable". Lettre de "Vienne, 15 novembre 1839, 9 heures du soir" où Liszt vient d'arriver, venant de Trieste, après un voyage de "plus de soixante heures (trois jours et deux nuits)" (Corr. 1er vol.,288).

5 bis - Voir ci-dessus: Sources. A.M.POLS et A.VANDER LINDEN.

6- Quelques remarques au sujet de ce programme. Au I.1., il s'agit évidemment de la "Jubel Ouverture" op.59 composée par Weber en 1828. I.2 et II.9 : Melle Lamy est la "1e forte chanteuse" du Théâtre de Liège (cf. MARTINY, Histoire du Théâtre de Liège. Liège 1881 (210). I.4 et II.7 : l'usage voulait que le nom des amateurs se produisant dans un concert ne fut point cité. En I.5 : il s'agit du "Concertstück" op.79 composé par Weber en 1821, édité en 1828. Cet ouvrage, "arrangé" par Liszt, fut longtemps à la base de ses plus grands succès. II.6 : Etienne Soubre (Liège 1813-1871) sera nommé directeur du Conservatoire royal de Liège en 1861. En 1843, il se présentait au "Concours de composition musicale" (plus tard appelé Prix de Rome) qu'il remporta très brillamment au mois de Juillet. Sa "Fête druidique" avait été créée avec succès à Liège lors de la remise des prix du Conservatoire du 13.V.1839.

Dernière remarque : D'habitude, le prix maximum des places était de 3 francs; seul Liszt osa demander 5 francs.

7- MARTINY (op.cit.,251) rapporte que, pour ce concert et pour celui du 24.II. " on avait transformé la salle en levant le plancher comme pour les bals(...); il y eut foule à chacun des deux concerts." En I.1, il s'agit de l'ouverture du "Freyschütz" de Weber. Melle Lamy et M.Laurent font partie de la troupe du Théâtre de Liège (cf. MARTINY, op.cit.,250)

Je n'ai pas pu identifier Mme Darbel. Une lettre de Liszt datée du 15 février ( mais ne serait-ce pas le 19 qu'il faudrait lire; il avait une écriture de chat!) suggère le climat de ce concert: " Toute la ville de Liège est en émoi pour le concert de ce soir. Les dames ont fait acheter plus de 300 bouquets à mon intention. La salle de spectacle sera illuminée et ornée de glaces; un banquier a mis sa serre à la disposition de la commission du concert Liszt(...)"(Corr.2evol.,121)

8- Rappelons que l'"Ouverture du Songe d'une nuit d'été"<sup>op.21</sup> avait été composée par Mendelssohn en 1826. La direction de la "Société des choeurs" avait été confiée à Etienne Soubre en octobre 1840.

On aura remarqué qu'aucun des trois programmes ne mentionne le nom du chef d'orchestre. J'ignore pour quelles raisons cette façon de faire existait à Liège dans tous les cas ou presque. En l'occurrence, le chef était sans nul doute Etienne Soubre.

Le 27 février 1841, Liszt écrit à Mme d'Agoult;" Je suis profondément ennuyé. Mes lettres en font foi. A Liège pourtant, j'ai passé quelques bonnes heures avec le colonel Proszinsky qui demeurait porte à porte avec moi. La manière dont j'ai été accueilli dans ce pays est d'ailleurs tout à fait extraordinaire. Vous verrez le récit matériel dans les journaux, mais vous pourrez difficilement vous faire une idée de l'enthousiasme de toutes les classes de la population(...)" (Corr., 2e vol., 125). Voir aussi "Autour de Mme d'Agoult...", *Lettre de Liszt à la princesse de Belgiojoso de "Condées", 18 mars 1841* p.177.

9- Jalheau ne s'est guère produit comme virtuose. Par contre, son enseignement a été très fécond. Parmi ses élèves : César Franck, Félix-Etienne Ledent (Liège 1816-1886) et Joseph Massart (1818-1897) qui furent tous deux professeurs de piano au Conservatoire de Liège, Auguste Dupont (Ensisval 1827-Bruxelles 1890), virtuose et compositeur, professeur de piano au Conservatoire de Bruxelles (1852-1890), Alexandre Daussoigne (Liège 1829- ? après 1902), professeur-adjoint de piano au Conservatoire de Liège (1846-1850), ensuite virtuose et professeur à Paris; compositeur.

10- Traduit de l'allemand d'après "Gesammelte Schriften über Musik und Musiker von Robert Schumann" éd. par Martin Kreisig. Leipzig, 1914. 2e vol., p.360 (n°67).

11- Je raconte les avatars de cette opération dans la brochure que vient de publier la Fondation Grétry de Liège, "André-Modeste Grétry. 1741-1813". On y trouve aussi une biographie due à Melle Verbeek et une étude de l'oeuvre par M.Philippe Vendrix.

12- Cette allusion a probablement trait à l'octroi d'une distinction honorifique. Liszt et ses contemporains appréciaient beaucoup ce genre de choses. Le Journal de Liège du 19.VII.1842 qui relate l'inauguration de la statue de Grétry critique vivement le fait d'avoir remis la croix de chevalier de l'Ordre de Léopold à trois "négociants cléricaux" tandis qu'on a oublié les artistes liégeois Prume et Massart".

13- Et pour cause, le 27.I., Liszt est encore à Valenciennes (Corr., 2e vol., 345-347). La participation de Liszt au concert de charité de Liège paraît avoir été plus ou moins improvisée.